Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 1

Artikel: Comment la passerons-nous ?
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189084

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

B. 1344

Vingt-quatrième année. N° 1 Vendredi 1er Janvier 1886.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50
six mois. . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
du Canton 15 c. / de la Suisse 20 c. / de l'Etranger 25 c. } la ligne ou son espace

Comment la passerons-nous ?

Telle est la question que nombre de gens se posent avec angoisse, et qu'on ne se poserait pas du tout si l'on n'avait pas convenu qu'après chaque période de 365 jours, il serait d'usage de rentrer dans les profondeurs de soi-même, de regarder le passé avec regret et de s'assombrir devant l'incertitude de l'avenir. Si, au contraire, nous laissions tout bonnement tourner la terre autour du soleil, si nous consultions un peu moins le calendrier, au point de vue de la marche du temps, nous passerions cette époque de l'année exactement comme les autres.

Pourquoi voyons-nous tant de gens moroses pendant les jours qui suivent le 1er janvier ? Hélas ! c'est qu'on a tout fait pour s'étourdir aux fêtes de l'an ; c'est que, voyant la rapidité avec laquelle le temps s'envole, on s'est hâté de jouir de tout ; c'est qu'on a dépensé en quelques heures des plaisirs qui devraient être sagement répartis sur un plus long espace : Au nouvel an, il est des gens qui se trompent eux-mêmes par une joie factice, qui mangent, boivent avec excès, s'échauffent, se montent l'imagination et s'écrient avec le poëte :

. . . . . De l'heure fugitive
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule et nous passons !

Puis, les fêtes passées, le thermomètre redescend à zéro, le vide et le froid se font sentir, les idées s'assombrissent : c'est ce qu'on appelle *broyer du noir*.

Le jour de l'an a cependant son bon côté, celui de faire des heureux, de soulager par ci par là quelques misères. O vous que le sort a favorisés, ne mettez point de paille dans la sonnette de votre appartement. On viendra souvent tirer le cordon, c'est vrai ; vous serez maintes fois dérangés pendant vos dîners de famille, vos réunions intimes ; n'importe, donnez, si vous le pouvez, et surtout donnez de bon cœur et dans un esprit de charité ; car

Tel donne à pleines mains, qui n'oblige personne ;
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Dans ce grand nombre de mendiants du jour de l'an, il y en aura sans doute de peu intéressants ; c'est égal, ne fermez point votre porte, crainte d'arracher le blé en voulant enlever l'ivraie ; crainte de vous tromper en renvoyant des infortunes dignes de votre pitié.

Oui, le jour de l'an fait des heureux. A côté de gratifications en argent qui apportent parfois de grands soulagements dans de pauvres familles ; à côté des aumônes faites à la porte, que de joie et de bonheur pour une foule d'enfants conviés aux fêtes de Noël, organisées un peu partout par des personnes charitables. Voyez, à Paris, ces bataillons scolaires, ces quatre ou cinq mille enfants défilant devant l'arbre de Noël du Palais de l'Industrie, aux sons de la musique jouant une marche sur l'air de la *Lisette de Béranger*. Voyez cette cohue joyeuse et gazouillante ! cette distribution de 4000 oranges, 5000 jouets, 4000 gâteaux, 4000 brioches, 7000 tablettes de chocolat, 2000 boîtes de bonbons, sans parler des diverses liqueurs et des demi-bouteilles de Champagne.

Quand nous ne nous préoccuperons plus du jour de l'an qu'au point de vue d'œuvres pareilles, et de ces plaisirs calmes et vrais, qui laissent dans le cœur quelque chose ; quand nous renoncerons aux fêtes, aux joies étourdissantes et à tous les excès qu'elles entraînent, le jour de l'an et son lendemain seront aussi sereins, aussi riants que tel autre jour de l'année.

. . . . . .

Comment la passerons-nous ? Mais, pas trop mal, si nous y mettons un peu de bonne volonté : *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Ce proverbe est le guide le plus sûr que nous puissions prendre pour franchir la nouvelle période de 365 jours que nous commençons.

L. M.

Une lettre de Londres.

Un de nos jeunes compatriotes de Genève, fixé depuis quelques mois à Londres, écrit à son frère une lettre qui contient des détails très curieux sur les mœurs anglaises, et dénote un talent d'observation assez remarquable. La personne à qui elle est adressée a bien voulu nous autoriser à en reproduire quelques passages :

Cher frère,

Je t'écris à la faveur du dimanche, car dans la semaine je suis jaloux du peu de temps qui me reste, ensorte qu'à mon bureau je suis obligé de t'adresser mes lettres avec autant de hâte que si le plancher qui me porte menaçait de manquer sous mes pieds.

On nous dit que Fréderic-le-Grand n'expédiait les affaires de l'Etat qu'en grande tenue, et que